



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le tatoueur d'Auschwitz

Nathalie Peeters
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Juillet 2020

« On m'a donné le choix de participer à la destruction de notre peuple, et j'ai choisi de le faire pour survivre. J'espère qu'un jour je ne serai pas traité de criminel ou de collaborateur. »¹

À Auschwitz, les arrivants qui n'étaient pas sélectionnés pour la chambre à gaz devaient subir l'épreuve du tatouage. Ce fut le seul camp du III^e Reich où les SS pour identifier les détenus ont eu recours à ce marquage d'un numéro incrusté directement dans la peau. Cet acte déshumanisant et indélébile était réalisé par d'autres détenus. Dans les autres camps, les numéros de matricule étaient cousus sur les vêtements des prisonniers. À Auschwitz, en raison du trop grand nombre de décès, il était devenu impossible d'identifier les cadavres dépourvus de leur uniforme.

La première technique de tatouage employée était la suivante : une plaque sur laquelle étaient reproduits des chiffres élaborés avec des aiguilles était appliquée sur la poitrine du détenu, l'encre était ensuite passée sur les entailles. Au printemps de l'année 1943, les SS changèrent de méthode, pour opter pour celle des aiguilles, chaque chiffre était tatoué par piqûres individuelles sur l'avant-bras gauche. Le détenu était marqué comme du simple bétail.



Leli (écrit Lale dans le livre) Sokolov, décédé en 2006, était l'un des tatoueurs d'Auschwitz, il a confié son histoire durant trois années, à raison de deux ou trois rencontres par semaine à Heather Morris qui l'a relatée dans *Le Tatoueur d'Auschwitz*, publié en janvier 2018 en anglais, puis en français en mai 2018.



¹ Heather Morris, *Le tatoueur d'Auschwitz*, Bernay, City Éditions, 2018, p. 168-169.

Leli, Ludwig Eisenberg est né le 28 octobre 1916 à Krompachy en Slovaquie au sein d'une famille unie. À l'âge adulte, il part travailler à Bratislava (proche de 400 kilomètres). En octobre 1941, un ami non-juif qui travaille pour l'administration locale l'avertit que les choses vont changer politiquement pour la population juive. Pour le protéger, il lui offre un poste d'assistant du président du Parti national slovaque. Quand Lale prend connaissance en février 1942 que le ministère des Affaires étrangères allemand a obtenu du gouvernement slovaque qu'il organise la déportation des Juifs résidants dans les petites villes de Slovaquie afin de travailler pour le gouvernement allemand ; il prend un congé et rejoint Krompachy. Chaque famille se voit contrainte de mettre l'un des siens, âgé de plus de dix-huit ans, à disposition des autorités compétentes. En cas de refus, ils seront tous déportés. Lale a un unique frère qui est père de famille, il décide de se porter volontaire.

Le 23 avril 1942, il embarque dans un train conçu pour transporter du bétail vers une destination inconnue.

À son arrivée à Auschwitz, on le dépouille aussitôt de ses biens. Son premier travail consiste à participer aux travaux d'extension du camp d'Auschwitz II (Birkenau). Peu de temps après, il est atteint de la typhoïde. Un déporté le sauve d'une mort certaine en le sortant d'une charrette sur laquelle sont entassés les morts et les moribonds. Les hommes de son *Block* veillent sur lui. Il est ensuite recueilli et soigné par Pepan un professeur d'économie à l'université de Paris, déporté en raison de son activisme communiste. Celui-ci occupe la fonction de « Tätowierer » (tatoueur) au sein du camp. Pepan lui propose de devenir son assistant. Lale hésite, mais finalement accepte.

Un jour, Pepan disparaît mystérieusement, et Lale prend sa place. Ce travail lui procure nombre d'avantages : une chambre individuelle, il a droit à des rations de nourriture supplémentaires, ne doit pas se présenter à l'appel, et peut circuler plus librement dans le camp. Il y mène une existence confortable en comparaison avec les conditions de vie épouvantables qu'endurent les autres détenus. Lale essaye d'accomplir son travail avec le plus d'humanité possible, le regard rivé au sol pour éviter de voir le désespoir des femmes et des hommes qu'il marque à jamais.

Un jour, il éprouve un véritable coup de foudre pour une jeune fille nommée Gita. Elle travaille dans l'un des entrepôts du « Kanada » où les détenues trient les biens confisqués aux nouveaux arrivants. Un jeune officier SS avec qui le tatoueur entretient une étrange relation sert d'intermédiaire entre les deux amoureux. Lale réussit même à le convaincre de la faire transférer dans un bâtiment administratif où les conditions de travail sont meilleures.

La liberté de circulation dont il jouit dans le camp lui permet de monter une série de trafics. Des filles qui travaillent au « Kanada » récupèrent pour lui des bijoux et de l'argent, qu'il utilise pour acheter de la nourriture et des médicaments à des villageois polonais. Ensuite, il redistribue son butin aux détenu.e.s. Après deux années, les SS découvrent son trafic. Il est emprisonné dans une cellule du *Block* 11². Un homme qu'il a nourri à son arrivée dans le camp y est geôlier – tout comme lui, il fait ce qu'il peut pour survivre dans cet enfer – et ne le frappe pas trop violemment durant son interrogatoire. Il ne dévoilera pas l'identité de ses complices. Étrangement, il est ensuite transféré à Birkenau au *Block* 31. Son travail consiste à transporter d'énormes pierres d'un lieu à un autre, puis de les rapporter à l'endroit initial. Les SS abattent le dernier arrivé au bout du champ avec sa pierre.

² Lieu de punition et de torture à Auschwitz I, parfois surnommé *Todesblock*, ou *Block* de la mort.

La chance lui sourit à nouveau, il regagne Auschwitz grâce à la bienveillance d'une amie de Gita, obligée d'accorder ses faveurs à un *Lagerführer*³. Il reprend alors son travail de tatoueur, assiste à l'extermination des Tsiganes, et à la révolte des *Sonderkommandos* (passage très bref).

À l'arrivée des Russes, Gita quitte le camp et entame une Marche de la mort vers une destination inconnue. Lale est transféré dans un sous-camp de Mauthausen : Saurer Werke. Il parvient à s'évader, mais est intercepté par les Russes. Comme il parle parfaitement allemand et russe, ceux-ci lui ordonnent de travailler pour eux. Sa fonction sera celle de souteneur. Il doit convaincre les jeunes filles du village de passer la soirée moyennant espèces avec des officiers russes. Cette activité lui permet de dérober des pierres précieuses et de s'enfuir à Bratislava. Il y découvre que ses parents ont été déportés quelques jours après son départ, son frère a rejoint les partisans et a trouvé la mort. Il ne reste que sa sœur qui a épousé un Russe.

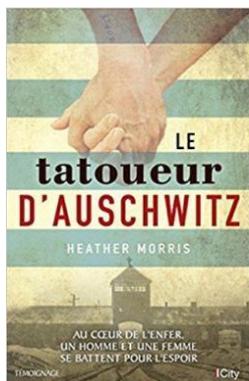
Il part alors à la recherche de Gita. Celle-ci a réussi à s'échapper lors de la Marche de la mort, elle s'est cachée quelque temps chez des villageois, et a regagné Bratislava. Il la retrouve par hasard, et ils se marient en 1945. Lale prend le nom d'épouse de sa sœur Sokolov, un nom russe, plus approprié que le sien étant donné que la Slovaquie est contrôlée par l'Union soviétique. Le jeune couple s'installe à Bratislava et se lance dans l'importation de tissus, l'affaire est florissante. Ils œuvrent à faire sortir en fraude des valeurs du pays pour la création d'un État juif en Israël. Dénoncé, Lale est arrêté le 20 avril 1948. Son entreprise est nationalisée et il est condamné à deux ans d'emprisonnement dans la prison d'Ilava, où sont incarcérés les prisonniers politiques et les Allemands après la guerre. Lors d'une permission de sortie, il réussit à s'évader. Accompagné de Gita, il s'enfuit à Vienne et gagne Paris. Comme il est impossible pour les résidents non français de trouver un travail, Lale et Gita partent ensuite pour Sydney où ils arrivent le 29 juillet 1949. Ils y créent une entreprise de textile et Gita donne naissance à un fils Gary (qui a rédigé la préface du livre). Ils y termineront leur vie. Gita est décédée le 3 octobre 2003 et Lale l'a rejointe le 31 octobre 2006.



Lale a vécu avec son secret pendant plus de 50 ans, il ne l'a dévoilé qu'après la mort de sa femme. Il craignait qu'on ne l'accuse de collaboration.

Ce qui ressort de cette lecture est la détermination de Lale, sa volonté de survivre à cet enfer. Le personnage est courageux, généreux et empathique. Au départ, le livre devait être un film, son écriture s'en ressent. Il manque de profondeur, et enchaîne les passages amoureux romancés.

³ Officier SS affecté au commandement d'un camp de concentration.



L'ouvrage est présenté comme basé sur une histoire vraie, mais le musée d'Auschwitz le juge problématique, relevant dans un rapport une série d'exagérations, et d'inexactitudes factuelles⁴ :

- Il est impossible pour Sokolov d'avoir obtenu de la pénicilline pour soigner Gita du typhus, en janvier 1943 : cet antibiotique n'est devenu largement accessible qu'après la guerre.
- Le passage où il est expliqué que le médecin d'Auschwitz Josef Mengele a stérilisé un homme est contesté : Mengele n'a jamais effectué d'expériences de stérilisation sur des hommes.
- La scène où des détenues livrent de la poudre à canon aux prisonniers en la portant sous les ongles n'a aucun fondement historique.
- Il est impossible qu'une détenue juive ait entretenu une relation sexuelle de longue durée avec un membre de haut rang de la hiérarchie SS.

Le rapport conclut qu'il est regrettable qu'aucun spécialiste du domaine des camps n'ait été invité à travailler sur le livre, et qu'il ne peut donc pas être recommandé aux personnes qui souhaitent explorer et comprendre l'histoire du KL Auschwitz.

En réponse, un porte-parole de l'éditeur a déclaré :

« Le tatoueur d'Auschwitz est un roman basé sur les souvenirs personnels et les expériences d'un homme. Ce n'est pas et n'a jamais prétendu être une histoire officielle. S'il inspire les gens à s'engager plus profondément dans les terribles événements de la Shoah alors il aura réalisé tout ce que Lale lui-même souhaitait. »⁵

Hormis les pertinentes remarques du Musée d'Auschwitz, l'ouvrage éveille d'autres questions sur la littérature autour de la Shoah.

Heather Morris se défend des manquements du texte en expliquant qu'elle n'a pas voulu écrire l'histoire de la Shoah, mais une histoire de la Shoah, en l'occurrence celle de Lale Sokolov. On sait combien les témoignages des rescapés sont précieux, mais on sait aussi qu'ils nécessitent d'être maniés avec rigueur et prudence, surtout quand ils sont relatés soixante ans après les faits.

⁴ <https://view.joomag.com/memoria-en-no-14-11-2018/0766192001543510530/p6?short>

⁵ <https://www.theguardian.com/books/2018/dec/07/the-tattooist-of-auschwitz-attacked-as-inauthentic-by-camp-memorial-centre>

Il est important de préciser que le principal argument de vente a été la mise en avant d'une histoire dite « réelle ». L'auteure a déclaré aux journalistes que « c'était vrai » à 95 %, elle en a parlé comme de l'histoire de Lali. Il est dommage que Morris n'ait pas vérifié la véracité de certains faits et n'ait pas effectué les recherches nécessaires. Les lecteurs risquent d'être induits en erreur et de considérer cette histoire comme un simple témoignage.

Certes, la fiction peut rendre l'histoire scientifique plus accessible à un large public, et peut contribuer à développer un attrait pour l'histoire, mais elle doit être attentivement distinguée de la vérité.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.